

ROYALISTE

BI-MENSUEL DE L'ACTION ROYALISTE

Directeur politique : Bertrand Renouvin

29 JUIN AU 12 JUILLET 1978

8^e ANNÉE — N° 274 — 4,00 F

libérée, la femme ?



LA NOUVELLE ACTION FRANÇAISE — 17, RUE DES PETITS-CHAMPS - 75001 PARIS

Figaro ci, Figaro là...

Il y cinq ans, la NAF avait engagé un combat solitaire, et souvent incompris, contre la renaissance de l'idéologie raciste, notre journal ayant été le premier de toute la presse française à révéler le rôle de la revue Nouvelle Ecole et du GRECE dans la diffusion de cette idéologie.

Depuis, beaucoup de nos confrères ont pris conscience du danger (du CANARD ENCHAÎNÉ à MONDE ET VIE, du POINT à CHARLIE HEBDO). Ce qui n'a pas empêché le réseau néo-raciste de poursuivre son implantation, au FIGARO en particulier. Il faut donc se féliciter du colloque réuni par le M.R.A.P. le 10 juin dernier à Paris. Comme le rapporte LE MONDE, « l'objectif du MRAP était ... de souligner que la diffusion des idées néo-nazies doit plus au GRECE qu'à l'action de diverses formations d'extrême droite ».

Les animateurs de ce groupe, écrit LE MONDE, développent une idéologie qui, à partir d'éléments puisés dans la biologie moderne, vise à accélérer l'émergence d'une nouvelle aristocratie fondée sur une hiérarchisation raciale. M. de-Guibert a précisé : « Pour le GRECE, il s'agit de faciliter la mise en place d'une hiérarchie biologique, en préconisant notamment l'eugénisme, et de trier la classe dirigeante (...). De plus, cette doctrine rappelle certaines conceptions hitlériennes de l'évolution des races ». L'orateur a également souligné que la plupart des animateurs de cette école de pensée sont issus de groupes d'extrême-droite, aujourd'hui dissous, tels que Jeune Nation, ou la Fédération des Etudiants nationalistes.

La plupart des participants au débat ont ensuite relevé que le GRECE dispose de deux supports de presse avec l'hebdomadaire « Valeurs Actuelles », grâce notamment à M. François-Orcival, et avec le « Figaro-dimanche », sous l'impul-

sion de MM. Louis Pauwels et Alain de Benoist ».

Nous attendions avec intérêt la réponse du FIGARO. Elle est décevante : M. Louis Pauwels se contente de dénoncer une manœuvre du Parti communiste et de mettre en cause les procédés « stalinien » de ceux qui osent s'en prendre à un journal aussi honorable. Dans LE FIGARO DIMANCHE du 17-18 juin, Pauwels écrit : « on vient donc de nous prévenir que toute pensée hostile au nivellement marxiste serait désormais, sans autre forme de procès, réputée nazie »... « en réagissant ainsi, le P.C. et ses compagnons de route ne font qu'appliquer la vieille méthode stalinienne : celle qui consiste à répliquer toujours à l'argument par la diffamation, à vouloir toujours discréditer l'interlocuteur, à brandir toujours le même mythe incapacitant générateur de mauvaise conscience. A proférer l'anathème majeur chaque fois qu'il faudrait discuter de faits ».

Les pleurnicheries de M. Pauwels ne peuvent abuser quiconque. Car s'il est vrai que le MRAP est une organisation proche du P.C., elle compte, comme le rappelait LE MONDE, non seulement « des personnalités de gauche, mais aussi des hommes tels que M. Alain-Terre-noire ou Mgr Riobé, évêque d'Orléans. Quant à M. de-Guibert, il était convié en tant qu'animateur du GARAH (Groupe d'Action et de Recherches pour l'Avenir de l'Homme) ».

Ajoutons qu'en matière d'« insultes », de « diffamations » et d'« anathèmes », M. Pauwels devrait balayer devant sa porte. Car les méthodes qu'il dénonce avec tant de hauteur ne manquent pas d'être employées par certains journalistes du FIGARO. Ainsi M. Grégory-Pons, qui a publié voici quelques mois une « enquête » sur l'extrême-droite intitulée « Les Rats Noirs ». Tous les mouvements d'extrême-droite y sont recensés (G. Pons y fourre

même la NAF ce qui est inouï) mais, comme le remarque Henri-Simon dans le DROIT DE VIVRE, (N° 435, mai 1978) « très étrangement, Grégory-Pons ne dit RIEN, ABSOLUMENT RIEN de la fraction la plus aigrie, la plus agressive, la plus dangereuse de l'extrême-droite française. Pas un mot sur la Fédération des Etudiants nationalistes (FEN), Europe Action, le Mouvement nationaliste du Progrès (MNP), le Rassemblement Européen de la Liberté (REL).

Grégory-Pons se montre tout aussi discret sur la très active prospérité de ces mouvements racistes « intelligents », de l'association GRECE et de la revue « Nouvelle Ecole »...

Les curieux silences de M. Pons, qui prétend « tout dire » de l'extrême-droite sans mentionner une seule fois le GRECE et Nouvelle Ecole s'expliqueraient bien mal si l'on ne savait que M. Pons appartient précisément à cette « réserve sociologique d'exclus » dont il prétend dévoiler la « faune », les phantasmes et les obsessions...

Dans ce livre médiocre la NAF n'est d'ailleurs pas épargnée : antisémite (!), financée par les Arabes (!), elle est, en même temps que la « cité catholique », la cible principale des attaques de Grégory-Pons. Mais, comme le remarque Claude-Simon, « on peut se demander si la hargne dont Grégory-Pons fait preuve à l'égard de la « Nouvelle Action française » et de la « cité catholique » ne viendrait pas uniquement de ce que les « orphelins de la fleur de lys » comme les « théocrates » de la « cité catholique » ont violemment dénoncé le racisme « scientifique » et l'anti « judéo-christianisme » pathologique des sectateurs du dieu Thor. Le fait que M. Pons ait purement et simplement repris les articles vengeurs du bulletin « Eléments » (organe du GRECE) le laisserait à penser. M.

Pons semble d'ailleurs bien surtout reprocher à l'« Office international » d'être « plus chrétien que de droite ». Du coup, le titre de son livre s'éclaire d'une bien singulière manière : « Les Rats Noirs », c'est ainsi que le Dr. Goebbels désignait les catholiques allemands, souvent plus réfractaires au national-socialisme que leurs autres compatriotes...

Quant à la réplique adressée par le Président du GRECE au MONDE, elle est particulièrement faible : M. Lemoine se contente de dire que le groupe qu'il préside n'a cessé de condamner tous les racismes et que M. de-Guibert ne tient pas compte des textes émanant du GRECE. Nous dédions donc à M. Lemoine ce texte tiré d'un prospectus de présentation de son association (« Pour mieux nous situer ») où il est écrit : « Un racisme intelligent, qui a le sens de la diversité des ethnies, est moins nocif qu'un antiracisme intempérant, niveleur et assimilateur ». MM. Pauwels et Lemoine oseront-ils encore prétendre qu'il s'agit là de diffamation ?

Jacques BLANGY

ROYALISTE
BI-MENSUEL DE L'ACTION ROYALISTE

17, rue des Petits-Champs,
75001 Paris

Téléphone : 742-21-93

— Abonnements :

3 mois : 30 F

6 mois : 50 F

1 an : 90 F

soutien : à partir de 150 F
C.C.P. Royaliste 18 104 06 N
Paris

— Changements d'adresse : joindre la dernière bande d'abonnement et 4 F en timbres pour les frais

— Les illustrations et les photos de ce numéro ont été fournies par le groupe audiovisuel et sont la propriété du journal

— Directeur de la publication : Yvan AUMONT

— Imprimé en France - diffusion N.M.P.P.

N° Commission paritaire : 51700

les clavistes victimes du " progrès "

Le 9 mai dernier, les clavistes de l'agence AIGLES entamaient une grève paralysant la sortie des grands quotidiens de la région Rhône-Alpes. Cette grève a duré plus de trois semaines pour n'aboutir qu'à un accord très limité.

A Lyon, Grenoble et Saint-Etienne trois cent cinquante « O.S. du signe » — les dactylos chargées de la frappe électronique sur écran des éditions quotidiennes du Progrès, du Dauphiné libéré, de Dernière Heure lyonnaise et du Journal Rhône-Alpes — ont mené une dure lutte contre une direction récalcitrante.

L'ERE DES ORDINATEURS

Les jeunes grévistes, dont un faible nombre est syndiqué, entreprirent cette action pour dénoncer leurs harassantes conditions de travail, le faible niveau de leur salaire et se faire reconnaître une qualification de « correctrices ».

Lors de la modernisation du matériel — passage du linotype au clavier à bandes perforées — la direction s'autorisa la suppression des postes de correcteurs. L'équipe journalistique étant relativement peu nombreuse, ce sont les mêmes personnes qui rédigent les articles des divers titres du groupe. Cette pénurie se paie par des fautes de la part des journalistes qui n'ont pas le temps matériel ou l'envie de relire leurs textes pour les corriger avant de les envoyer aux dactylos. Bon-gré mal-gré, celles-ci se sont vues contraintes de faire office de correctrices, mais sans qu'une indemnisation et une qualification nou-

velles couronnent ce surcroît de travail.

Avant l'ère des ordinateurs, les dactylos étaient tenues d'abattre au minimum dans leur journée deux mille cinq cents lignes, seule la productivité primait. Après la révolution électronique, elles n'étaient plus tenues qu'à taper mille deux cents lignes car la direction demandait un travail intelligent, responsable. L'on semblait donc privilégier la qualité du travail, à la production quantitative abrutissante, mais ce n'était qu'une apparence. Car paradoxalement ce souci louable n'aboutit qu'au retour au salaire à la tâche : l'on demandait plus d'attention, plus de conscience professionnelle mais sans accorder une augmentation de salaire. Bien au contraire celui-ci fut réduit.

UN CONFLIT EXEMPLAIRE

C'est pour protester contre cet état de fait, aggravé de l'inconcevable inégalité entre hommes et femmes, que les « dactylos électroniques » se soulevèrent. Qu'on en juge : à l'origine des effectifs moitié masculins, moitié féminins mais, à travail, égal ... salaire inégal ! En effet, les linotypistes-hommes continuaient à toucher leur ancien salaire, triple de celui gracieusement accordé aux clavistes fémi-

nines pour le même travail. Cette inégalité des salaires s'accompagnait de brimades de la part du personnel masculin.

Vis-à-vis de ces femmes sous-qualifiées, sous-payées, auxiliaisées, ce serait faire preuve d'un esprit par trop restrictif que de ne voir dans ce conflit que l'opposition habituelle des patrons et des ouvriers. Il faut y voir plus que cela. C'est un conflit exemplaire mettant en perspective l'affirmation traditionnelle de la suprématie du mâle sur les femmes, considérées comme des servantes justes bonnes à occuper des postes déqualifiés. Ceci s'inscrit dans la grande idée conservatrice que seuls les hommes ont droit au travail. On ne veut réserver aux femmes que les emplois à temps partiel.

Pourtant il suffit de se pencher un peu sur la vie que mènent ces femmes — six heures de travail entrecoupées de trente minutes de repos pendant six jours, travail la nuit et le week-end — pour comprendre qu'en fin de journée elles ont les doigts douloureux, les yeux fatigués et les nerfs à fleur de peau. Bien sûr elles ont des indemnités : les primes de nuit, d'écran et d'assiduité qui, totalisées arrivent au chiffre farineux de 800 F venant s'ajouter aux 2300 F de base. C'est pour augmenter de 1000 F leur ordinaire mensuel qu'elles se sont mises en grève.

Cette grève de dactylos et de femmes, obtint dès le 10 mai le soutien des standardistes de Lyon, des tireurs-photos et chasseurs de Grenoble, de l'Union Régionale des Syndicats de Journalistes (refusant de donner leurs copies à des clavistes n'appartenant pas au groupe), des tra-

vailleurs du Livre C.F.D.T. (refusant les textes traités par d'autres qu'elles) et des journalistes C.G.T. et C.F.D.T. une semaine après. Les clavistes ne sont pas considérées comme des « travailleuses du Livre » — c'est d'ailleurs une de leurs revendications —, aussi le soutien apporté par le Syndicat du Livre ne fut rien de plus qu'une pétition de principe : on a l'esprit corporatiste ou on ne l'a pas ! Le 20 mai, devenus minoritaires, les journalistes C.G.T. et C.F.D.T. se virent contraints de transformer leur action en grèves du zèle ponctuelles. De sorte qu'au début de la troisième semaine, les clavistes, dont quatre-vingt-huit ont repris le travail, se retrouvent seules. C'est alors que commencent à affluer des propositions d'arbitrage.

« Le Progrès-Soir » ne sortait plus depuis le 9, il n'était plus distribué qu'une seule édition des autres titres, l'hémorragie de lecteurs, engagée trois ans plus tôt, s'accélérait, le P.D.G du groupe préféra céder sur les salaires. Le 30 mai s'engagèrent les négociations. La direction accorda une augmentation : 2328 F pour l'ensemble du personnel, au lieu de 1918 F, non compris les heures supplémentaires et le 13^e mois mais refusa d'inclure les indices obtenus dans la grille des « travailleurs du Livre » car ce serait paraître-il créer un déséquilibre préjudiciable à l'ensemble de la profession. Voici donc nos « Dauphinoises libérées » de la question salariale mais toujours sur leur grille en place de grève. C'est ça « Le Progrès » !

Enquête N.A.F. — Rhône-Alpes



renault, la C.G.T., et les chaînes

Le premier conflit social sérieux depuis les élections législatives aura mis en évidence le fait que le libéralisme avancé n'a ni résolu ni même posé le problème du « travail en miettes ».

Pratiquement depuis le 18 mai, l'usine Renault de Flins est en grève. Un incident « banal » — une mise à pied de deux jours pour un retard de deux minutes (!) — a suffi à catalyser le ras-le-bol des O.S. des presses. Payés entre 2600 F et 3800 F par mois (ce dernier chiffre étant exceptionnel) ils emboutissent 350 ou 400 fois par heure les tôles qui formeront des morceaux de carrosseries. Et chaque fois que la presse tombe elle le fait dans un bruit d'enfer : 130 à 140 décibels alors qu'il est prouvé que l'audition prolongée de bruits supérieurs à 100 décibels finit par entraîner des troubles de l'ouïe. Et le tout pendant près de huit heures par jour.

Dès lors les arguments opposés par la direction aux revendications des grévistes sont à la fois dérisoires et odieux. Entre autre il est particulièrement spécieux de prétendre que les ouvriers de chez Renault sont loin d'être les plus mal payés. Dans le même registre « Valeurs Actuelles » lors de la grève des O.S. du Mans en 1971 avait soutenu que certains O.S. étaient mieux payés que les instituteurs débutants. Mais est-il admissible de faire « gagner » leur vie — même si c'est au-dessus du S.M.I.C. — à des gens que l'on déshumanise chaque jour un peu plus, qui, « vidés » après leur journée de travail, reproduisent dans leur vie privée le même comportement de robot acquis à la Régie et dont l'espérance de vie n'est que de soixante ans ? Et un métier d'instituteur — qui est pourtant loin d'être une sinécure par les temps qui courent ! — ne fournit-il pas tout de même à celui qui l'exerce des satisfactions supérieures à celles de l'O.S. ?

Ceci dit, les revendications des grévistes et des syndicats sont maladroitement tournées. Réclamer une revalorisation du salaire ? C'est bien sûr mieux que rien et cela constitue en quelque sorte une indemnité pour compenser le préjudice subi. Mais un travail à la chaîne qu'il soit à 2600 ou à 5000 F par mois aboutit au même résultat : gâcher une existence. Réclamer alors des reclassements massifs d'O.S. comme P1 (1) ? C'est déjà plus cohérent ; mais en l'état actuel des structures de production chez Renault, il est absurde d'espérer voir la totalité ou même la majorité des O.S. devenir P1. La seule solution réside dans la remise en question de ces structures de production afin d'abolir le travail à la chaîne. Georges-Friedmann voici vingt ans montrait que c'était technologiquement possible. Depuis, les usines Volvo — qui ont appliqué en Suède ces principes et ne sont pas, loin de là, en faillite — lui ont donné raison. Qui plus est, l'abolition de la chaîne réduirait les coûts sociaux — sur le plan humain mais aussi sur le plan financier — liés à la maladie, à l'absentéisme, voire à l'alcoolisme.

Mais le gouvernement Barre conforté dans son libéralisme sauvage par les élections de mars, veut tout ignorer de ces problèmes dont la solution dans un premier temps ferait effectivement perdre de l'argent à la Régie. Et pour contester cette politique d'aide-comptable la C.G.T. se trouve dans une position fautive : elle a fait des usines Renault un fief qu'elle gère dans une bonne entente — quoiqu'elle en dise — avec la direction de la Régie. Elle se refuse donc à mettre sérieusement en question le



système et se limite aux revendications quantitatives. Et puis, faire ressortir le caractère inhumain d'une entreprise pourtant nationalisée n'est-ce pas mettre en valeur le caractère illusoire de cette solution tarte à la crème sur laquelle le P.C. a fait tomber la gauche aux dernières législatives ?

Ainsi non seulement les O.S. de Flins sont exploités mais ils sont en outre floués par ceux qui devraient être leurs avocats.

Paul MAISONBLANCHE

(1) P1 : ouvrier professionnel de premier échelon dont le travail est un peu moins répétitif que celui de l'O.S.

la bataille de paris (suite...)

La guérilla Giscard-Chirac à propos du financement de la police parisienne par l'Etat est le type même du mauvais procès dans lequel les deux parties ont tort.

M. Giscard avait voulu émanciper la ville de Paris dans l'espoir qu'un de ses féaux s'installerait en mars 1977 à l'Hôtel de Ville. Depuis que Chirac a détruit ce beau rêve le chef de l'Etat avec toute sa mesquinerie que cachent mal ses grands airs de gentilhomme d'emprunt s'efforce de rogner les pouvoirs du maire : hier c'était l'instruction du permis de construire qui lui était en partie enlevée ; aujourd'hui l'Etat cherche à aligner Paris sur le droit commun en réduisant à 75 % sa participation aux frais de police afin de réduire l'excédent de recettes de la ville : ce sera autant moins que Chirac pourra utiliser pour renforcer sa clientèle dans la capitale. Dans l'immédiat, M. Giscard a réussi à provoquer un vote de protestation unanime du Conseil de Paris contre cette décision, giscardiens, socialistes et communistes compris. Comme quoi la rancune ne suffit pas à donner du sens tactique à celui qui n'en a pas.

Mais le combat de Chirac n'en n'est pas moins douteux. L'ancien premier Ministre sait que le siège de maire de Paris en fait de facto

un des premiers personnages de l'Etat et peut lui servir de tremplin pour l'Elysée : il cherche donc à faire de Paris une « vitrine » du chiraquisme et a dans ses tiroirs des projets grandioses comme par exemple l'institution d'une Sécurité Sociale parallèle et complémentaire à l'usage des Parisiens. L'ennui, c'est que sa fonction de maire le conduit à réclamer toujours plus d'équipements de puissance et d'argent pour la capitale donc à s'opposer au rééquilibrage du territoire. Voici quelques mois il a dénoncé la politique de décentralisation industrielle et réclamé le maintien d'activités économiques substantielles dans la région parisienne. Comme si Paris menaçait d'entrer dans le désert français. Et comme si le déclin de Paris n'était pas lié à son hypertrophie.

Autrement dit, la politique du pouvoir en accroissant l'autonomie de Paris sans décentraliser en province aux niveaux communal et régional tourne une fois de plus le dos aux impératifs de l'aménagement du territoire.

P.M.



par
gérard
leclerc

jeanne guyon

Le dernier ouvrage de Françoise Mallet-Jorris (1) me remplit de perplexité et presque de crainte. Si je n'avais écouté que ma sagesse ou ma pusillanimité, j'aurais renoncé, du moins provisoirement à en parler. Mais je ne peux fuir le défi de Jeanne Guyon, me dérober aux pièges tendus par son historienne, d'autant plus que ce numéro de Royaliste tente d'apporter sa pierre au féminisme. Cela ne me rassure pas plus. La cause féministe me paraît receler tant de pièges. Il m'arrive de me trouver si balourd devant tant de finesse et de subtilité... car pour cette fois, nous échappons à la polémique violente, sans que l'accusation tombe.

La Jeanne Guyon que nous présente Françoise Mallet-Jorris est une héroïne de la liberté intérieure qui eût récuse l'étiquette féministe. Persécutée, diffamée, embastillée, elle n'a jamais brandi l'étendard de la révolte. Soumission passivité, inertie, transparence sont les marques de son attitude que l'on a rapprochée de celle des mystiques adonnés à la simplicité et à l'esprit d'enfance. Les spirituels peuvent être de redoutables subversifs. Si Jeanne est subversive c'est de cette façon absolue qui passe par sa propre néantisation. Sa soumission « *est en même temps soumission totale et revendication, et preuve de l'inexistence de la puissance qui l'opprime, qui lui donne l'occasion de manifester qu'elle abandonne tout, même son propre jugement* ». Cette simple remarque en conclusion de ce gros ouvrage pèse singulièrement d'interrogations de toutes espèces. S'il est vrai que l'anté-

antissement du spirituel révèle l'impuissance du bourreau et du tyran, s'il est l'affirmation la plus haute de la liberté, toute « libération » ne s'en trouve pas pour autant par lui exaltée, toute grandeur d'établissement récusee, toute institution méprisée ou vouée à l'aliénation sociale et personnelle. Ce qui ne clarifie pas les choses, c'est que Françoise Mallet-Jorris ne se contente pas de suivre un itinéraire personnel, elle l'associe étroitement à la vie du grand siècle et à la politique religieuse de Louis XIV. Elle reprend toute la querelle Bossuet-Fénelon! Dossier considérable sur lequel des centaines d'historiens, de théologiens ont déjà travaillé et qui, aujourd'hui encore, suscite des joutes passionnées.

MISERES DE LOUIS LE GRAND

Un hebdomadaire faisait récemment sa publicité à propos de ce livre, en annonçant la révélation d'un goulag louis-quatorzien dont Jeanne aurait été la victime exemplaire. C'est une façon d'envisager les choses. On peut disputer sur la comparaison entre les camps sibériens et la Bastille. Dix ans dans une forteresse pour délit d'opinion mystique, cela ne passe guère aujourd'hui. D'autre part, un certain prosélytisme catholique pour « convertir » les protestants, même de la part du doux Fénelon, peut être suspecté. Sur-tout, la révocation de l'Edit de Nantes, les dragonnades, constituent la face sombre du règne. Si l'on y ajoute le pillage du Palatinat et la répression de plusieurs révoltes paysannes, on est en droit de s'indigner contre les louanges hyperboliques qui rapprochent un peu plus Louis de son soleil.

\ Louis XIV n'est pas de mes rois préférés (nous savons que le Comte de Paris, lui, préfère Saint Louis et Henri IV). Cela n'oblige pas pour autant à nier le positif et les réelles grandeurs du siècle (et celle du très vieux roi accablé de malheurs mais ferme jusqu'à la fin

— Née en 1648, Jeanne-Marie Bouvier de la Motte est contrainte en 1664 d'épouser Jacques Guyon, beaucoup plus âgé qu'elle. Cette union n'est pas heureuse et Jeanne Guyon se réfugie dans les lectures à la fois pieuses et romanesques.

— En 1672, elle célèbre son « mariage mystique avec l'Enfant Jésus ». Elle rencontre en 1671 le père de La Combe, en 1685 le père Malaval, en 1688 l'abbé de Fénelon. Au cours de ces années, se forge la doctrine mystique quiétiste qui aboutit à nier la nécessité des mérites pour le salut. « Soyez morte dans la contemplation... Il ne faut rien vouloir, ne faire aucun effort d'aucune sorte, rester dans l'état de pur amour, être indifférent à tout, vice ou vertu, péchés ou grâces, ciel ou enfer » (Malaval).

— L'activité du groupe, bien introduit à la Cour (Fénelon est précepteur du duc de Bourgogne), inquiète Bossuet et Louis XIV qui donne dans le césaro-papisme. La Combe est arrêté en 1688 (il mourra interné en 1715), Madame Guyon en 1695 (elle restera à la Bastille jusqu'en 1699). Le roi obtient du pape la condamnation des maximes des Saints de Fénelon. Celui-ci, alors archevêque de Cambrai, se soumet, de façon plus ostentatoire que réelle.

— Madame Guyon meurt en 1717.

compte parmi elles). Françoise Mallet-Jorris semble prendre tout uniment parti pour le parti aristocratique de la Fronde, croire les yeux fermés aux vertus des ambitions du duc-archevêque de Cambrai, comme aux bergeries du XVIII^e siècle.

BOSSUET ET FENELON

On se demande alors vraiment si Bossuet s'est fourvoyé comme on nous le dit, parce qu'il suspectait les mystiques (tous, même les « orthodoxes »), parce qu'il était ambitieux et malhonnête. Bien sûr, Françoise Mallet-Jorris a ses textes et ses arguments. Mais d'autres auteurs fort compétents sont d'un avis diamétralement contraire. Pour trancher, il faudrait travailler plusieurs mois avec la patience du chartiste. Le livre a demandé dix ans à son auteur. Nul doute qu'elle n'ait compulsé une énorme documentation. Le domaine pour lequel on serait amené à lui faire le plus crédit est celui qui concerne la pensée, les faits et gestes de son héroïne. Si elle élimine tant de détails louches, si elle réhabilite dans une certaine mesure le père La Combe, on doit croire que c'est par passion d'authenticité et de vérité. Pour ce qui se rapporte aux personnes, aux intentions, aux œuvres théologiques de Bossuet et de Fénelon, il est permis d'être infiniment plus circonspect.

Indépendamment de la bataille des textes, des arguments, des manœuvres, il y a une énigme chez Mallet-Jorris comme chez beaucoup d'admirateurs de Fénelon à propos de Bossuet. Son dossier était-il si vide, n'agissait-il vraiment que par jalousie, sa malhonnêteté était-elle si grande qu'elle suffit à alimenter un procès qu'il gagna à Rome? « *Si je mollissais, écrivait l'évêque de Meaux à son neveu, dans une querelle où il y va de toute la religion, ou si j'affectais des délicatesses, on ne m'entendrait pas et je trahirai la cause que je dois défendre* ». Voilà qui peut expliquer bien des choses. D'autre part, il faudrait savoir qui était réellement Fénelon, les secrets qui se cachaient sous cette exquise civilité et cette onction proverbiale. L'abbé de Nantes qui n'est pas, on s'en doute, du camp de Françoise Mallet-Jorris a un mot terrible qui peut indigner mais dont on ne se débarrasse pas si facilement « *Ces mystiques demeuraient des mondains* ». Il ne suffit pas d'employer le langage mystique, de baigner dans une spiritualité littéraire pour être François de Sales et Jeanne de Chantal. Jeanne Guyon était-elle fille spirituelle de Thérèse d'Avila? Voilà la vraie question dont on cherchera vainement la réponse dans le livre pourtant fort détaillé de Françoise Mallet-Jorris.

Peut-être cette dernière a-t-elle péché par ambition, elle a voulu trop étendre. Il aurait mieux fallu, sans doute, s'en tenir à son personnage, à sa biographie, surtout son itinéraire spirituel. La cause des femmes y aurait sans doute gagné. J'ai peur que sous ce dossier en révision apparemment implacable pour ses adversaires, les vraies questions aient été étouffées, les ambiguïtés renforcées, les vues politiques noyées. Jeanne Guyon fut — faisons ce crédit à son admiratrice — quelqu'un de bien différent de la caricature fixée par la misogynie. Fut-elle de la trempe des génies féminins où s'éclaire la cause des femmes?

Gérard LECLERC

(1) Françoise Mallet-Jorris — Jeanne Guyon — Flammarion — En vente au journal : franco : 83 F.

dépasser le féminisme

Lorsque je me suis entretenu avec Adélaïde Blasquez, j'espérais que ses réflexions me permettraient une réplique. Hélas ! je me sens tellement en accord profond avec elle que mon « droit de réponse » se transforme en réflexion personnelle sur « ma rencontre avec moi-même ».

Je me déclare féministe, mais suis-je pour autant libérée ? Comment le serais-je car je me sens autant prisonnière de moi-même que des autres. Et comment pourrait-il en être autrement ? Mon éducation de femme remonte à la nuit des temps :

— Sous les Grecs, j'étais enfermée dans des gynécées.

— Sous les Romains, j'étais le repos du guerrier, dressée à faire des enfants, à élever mes fils pour en faire des « hommes ».

— Le Christianisme a été un espoir. Jésus n'avait-il pas parlé à la Samaritaine ? Mais lui-même n'a-t-il pas été trahi ? Puisqu'en l'an 514 le concile de Mâcon siègea pour se prononcer sur la

question suivante « la femme est-elle un être humain ou un animal ? » Heureusement qu'il était inconcevable pour un homme de devoir sa descendance à un animal... Pour mon malheur cette fantastique révolution qu'est le Christianisme est compromise par une fausse interprétation des malédictions bibliques.

Pourtant au début du Moyen-Age, à cause des croisades, j'aurais pu être chef de l'entreprise artisanale que possédait mon époux.

Mais cela fut de courte durée et la misogynie bourgeoise des révolutions de 1789 alla même

jusqu'à faire couper la tête d'Olympe-de-Gouges qui avait créé les Etats Généraux de la Femme. Pourtant le féminisme avait déjà touché des hommes comme Condorcet et Montaigne.

Napoléon 1^{er}, inspiré du code romain ne m'avantagea guère ! La société industrielle naissante, ne fit qu'empirer une situation déjà peu brillante. A cette époque je dus travailler soixante heures par semaine sans avoir le droit de percevoir mon salaire.

En 1914, le Pays compte quand même sur nous, les femmes, pour faire tourner les usines, les ministères et les administrations.

Je me réveille tout juste du long engourdissement fait d'idées reçues, et de préjugés forgés par une éducation Judéo-Christienne qui m'ont bercés dès ma venue au monde. Pourquoi ai-je dormi si longtemps ? Alors que depuis les gynécées l'éducation des enfants me fut toujours confiée. Pourquoi ne me suis-je jamais servi de ce gigantesque pouvoir ? Il faut reconnaître là l'efficacité de

entretien avec adélaïde blasquez

Royaliste : Qu'est-ce que Sorcières ?

Adélaïde Blasquez : Un journal féministe auquel j'ai collaboré parce que j'avais des liens d'amitié avec sa directrice Xavière Gauthier. J'aimais aussi beaucoup son fonctionnement très souple. C'est un lieu ouvert à toutes les femmes où il n'y a aucune hiérarchie. Par exemple, il y a une permanence le jeudi, n'importe qui peut venir et participer à la confection des numéros, quand il le veut et là où il le peut. Soit écrire ses articles, soit élaborer la maquette



ou encore faire du secrétariat.

Tout se fait en harmonie grâce à la grande affectivité des participants qui me semblent être d'une grande qualité humaine et intellectuelle. Le but de Sorcières est très simple. Il permet à des femmes de se retrouver, de discuter, de penser, de créer ensemble. Les hommes n'en sont

pas éliminés par sexisme mais parce que les femmes avaient envie d'être ensemble, et de s'interroger ensemble sur leur prise de conscience. Je m'en suis détachée car je suis terriblement marginale et que j'ai beaucoup de mal à participer à une entreprise collective. En temps qu'écrivaine je me sens un peu frustrée lorsque je fais partie d'un ensemble. J'aime écrire toute seule sans orientation même suggérée.

Royaliste : Sorcières est-il un journal soumis à une idéologie, à une tendance politique ?

Adélaïde Blasquez : Non ! C'est ce qui lui est bien souvent reproché par les mouvements féminins classiques, en plus de son intellectualisme et de sa poésie. Les femmes qui y sont, sont très conscientes de la manière dont elles ont été définies par les autres : leur mère, les hommes, les institutions. Elles ont envie de repartir à zéro et de découvrir ce qu'est une femme en dehors des normes établies.

Royaliste : Peux-tu définir ton féminisme ?

Adélaïde Blasquez : J'ai toujours été révoltée ! Révoltée contre le dressage à l'espagnole auquel j'ai été soumise. Mes frères avaient des prérogatives que je n'avais pas, alors que je devais les servir. Révoltée contre le rôle dans lequel on me cantonnait. Adolescente je me suis enfuie

de chez moi. J'ai voulu être une femme libre. Et il se trouve que depuis quelques années ce qui faisait mon identité a été repris en compte et formulé par des mouvements féminins. Je me suis sentie un peu dépossédée de ce qui faisait ma singularité. Cela m'a un peu agacée, ce qui était injuste, mais cela m'a fait aussi beaucoup de bien car c'était traduire en clair ce que je ressentais depuis toujours obscurément. Je considère que tout départ à zéro (dans les sociétés primitives on appelle cela la mort initiatique ce qui veut dire, mourir à soi-même, pour renaître) est une excellente chose. Si le féminisme est la prise de conscience d'une aliénation, un départ vers quelque chose de neuf c'est absolument bénéfique pour les femmes comme pour les hommes. Je suis quelqu'un qui a absolument besoin de l'homme pour vivre. Le féminisme m'a permis d'améliorer considérablement mes rapports avec les hommes.

De plus, il y a une certaine solidarité qui est née entre les femmes. Cela se sent au niveau de la rue, les rapports de force qui s'exerçaient entre elles ont disparus.

Royaliste : Le M.L.F. n'était-il pas nécessaire pour faire éclater un problème qui existait au fond du cœur de nombreuses femmes ?

Adélaïde Blasquez : Sans doute dans le fond mais la « forme » de ces mouvements me fait

Adélaïde Blasquez, espagnole de naissance (c'est une maladie que l'on garde toute sa vie), journaliste, écrivaine (pourquoi ne le mettrions-nous pas au féminin — dicit Adélaïde ?), (ex-collaboratrice de la revue Sorcières, collaboratrice de la Quinzaine Littéraire.

Bibliographie :

Mais que l'amour d'un grand Dieu — Edition Denoel — 1968 — franco 20 F.

Gaston Lucas serrurier — Edition Plon — 1976 — franco 48 F.

mon « conditionnement ». Malgré ma prise de conscience, il m'arrive encore de me retenir de prononcer certaines petites phrases — réflexes du genre : « Ce n'est pas pour les filles etc... »

Aujourd'hui d'autres phrases-réflexes sont nées, créées par des mouvements féministes tel le MLF. Il n'y a pas encore longtemps, je les regardais ces militantes, j'étais étonnée, agacée, elles me donnaient envie de crier avec les « loups » ces « syndicalistes de la ménopause » (sobriquet très utilisé dans des journaux comme le *Parisien Libéré* ou *Minute*, qui venaient déranger ma petite vie une fois pour toute bien établie. Je n'avais pas envie de me remettre en question. J'étais heureuse MOI ! Je n'avais pas de problème avec mon mari MOI ! Je restais féminine MOI ! Comme si féminisme était incompatible avec féminin !... Et puis si le M.L.F. n'était qu'un révélateur ? Un miroir grossissant jusqu'au grotesque mes habitudes et résignations ?

Bien sûr, le féminisme n'est pas un but. C'est ce qu'ont bien



de la femme objet ...

compris certains mouvements. Comme tout autre idéologie, il sclérose la pensée faisant des « endoctrinées » rien d'autres que des assistées se raccrochant à leur « catéchisme ».

peur. Je les trouve trop agressifs. Ils font ce que l'on reproche aux hommes, c'est-à-dire qu'à leur tour ils nous imposent des normes. On peut y observer ce qui est commun à chaque être humain : la rivalité, la compétition, le besoin de s'affirmer sur le dos des autres, d'avoir le dernier mot. On tombe alors dans le piège de la course au pouvoir qui devrait être étranger aux femmes car, plus que les autres, elles en ont souffert.

Royaliste : Penses-tu que mai 1968 ait favorisé l'éclatement du féminisme ?

Adélaïde Blasquez : Ce qui m'est apparu en mai 68 de plus important, c'est cette « Seconde révolte des masses » pour reprendre un titre de Ortega y Gasset.

Cette révolte n'était pas pour une plus juste distribution des biens matériels mais pour une possibilité d'affirmation de l'être. Le besoin de créativité pour tous. Chacun aspirait à la liberté par la création. Une grande prise de conscience collective a eu lieu à ce moment là. Il en a été de même pour le féminisme comme du reste.

Royaliste : La révolution sexuelle est-elle une libération ou une aliénation ?

Adélaïde Blasquez : Je ne définirais pas la révolution sexuelle par l'un de ces deux mots. Pour moi la sexualité est une œuvre d'art, et comme toute œuvre d'art elle exige un effort, un retour en

soi. On ne peut absolument pas vulgariser la sexualité car cela devient la chose la plus triste de la terre. Et qu'est-ce que la sexualité s'il n'intervient pas une troisième dimension : la **transcendance**. C'est alors le substitut de Dieu.

Propos recueillis par
Jacqueline HIVET

Le féminisme ne peut être qu'une étape qu'il faut dépasser pour permettre la réflexion personnelle et retrouver son identité propre indépendamment des autres. Il a existé une morale de la femme au foyer, il existe maintenant une morale féministe, qui peut si nous n'y prenons pas garde, recréer le goulag ; renvoyer dos-à-dos, hommes et femmes dans une situation absurde et rompre à jamais un dialogue dont l'un et l'autre avons besoin, pour sortir de l'impasse car le quotidien est là.

Et pourquoi n'y aurait-il pas des hommes féministes ? J'en connais quelques-uns qui remettent eux aussi en cause l'éducation

et les habitudes dans lesquelles une mère trop aimante les a élevés. Ont-ils pour autant perdu leur virilité ? Il faut reconnaître que leur position n'est pas très confortable, car ils ont quitté les « rangs » sous l'œil soupçonneux de leurs « frères d'armes » et n'ont pas encore convaincu les féministes pures et dures.

Mais comme l'espérance m'est aussi nécessaire que l'air que je respire, j'aime à croire qu'avec ces hommes là, le « combat » des femmes se transformera en un « débat » qui doit s'inscrire dans un projet de société où les mentalités seront profondément transformées en vue de l'épanouissement de l'être.

J.H.

Le Président de la République pourrait-il être une femme ?



... à la récupération

lâchez-tout !

(Annie Lebrun
éditions du Sagittaire)

C'est sans nul doute le livre le plus honni des milieux féministes où il a suscité un tollé général. Il faut dire, que son auteur Annie Lebrun n'a épargné personne. Pour ses consœurs : Simone de Beauvoir, Marguerite Duras, Annie Leclerc, Christiane Rochefort, Hélène Cixous, etc., elle a une hargne systématique, une mauvaise foi assez malsaine, reprenant des clichés phallocrates usés tels que : « Les minauderies obscènes d'Hélène Cixous ». Ce qui a permis à Benoîte Groult de dire que la misogynie changeait de visage. Les grands ténors de l'anti-féminisme se sont tus, la position qu'ils défendaient n'étant plus très confortable, ils l'ont fait d'au-

tant plus volontiers qu'une femme elle-même devenait leur porte-parole. Monsieur Louis Pauwels illustre le fait en écrivant : « je me cache sous les jupons de Madame Annie Lebrun qui a l'air jeune et belle sur sa photo » !!!

Pour ma part je ne peux pas taxer ce livre d'antiféministe, au même titre que : « Femme — Femme » d'Arianna Stassinopoulos ou encore : « Pour une nouvelle virilité » d'Esther Vilar dans lequel les affres du mari martyr sont décrits.

Non ! Car si l'on met de côté les bassesses contenues dans le livre d'Annie Lebrun il n'en reste pas moins une réflexion personnelle suscitée par la nouvelle morale qu'ont institué certains mouvements féministes. La nouvelle philo-

sophie n'est probablement pas étrangère à sa démarche intellectuelle, rejetant de la même façon l'idéologie qui engendre à plus ou moins longue échéance le goulag.

Elle remet aussi en question le pouvoir, qu'une frange de féministes revendique avec des arguments masculins. Elle formule le tout en des termes libertaires, ce qui donne un ton désabusé, parfois désespéré à sa réflexion.

Ce livre ambigu sert la cause de la réaction en « publiant » la mort du féminisme, pourtant ne doit-on pas y voir une invitation à bannir les « maîtresses chanteuses », pour un retour à un dialogue entre les sexes qui dépasse les hystéries machistes ou M.L.F. ?

J.H.



douceur, ou la passion selon yahwé

Six millions de morts... Que signifierait bien l'oubli ? Le pardon ? Le mot est alors trop fort pour ne pas devenir ou insignifiant ou absurde et odieux.

La preuve : cet assassin cynique et scientifique d'hier qui exerce sereinement son métier d'avocat et sa magistrature municipale dans la bourgeoise république de Bonn. « Non, ceux qui oublient pas par magnanimité ou grandeur d'âme, mais par lâcheté ou lassitude ». Vladimir Jankélévitch qui écrit cela dans la préface de « Douceur », la pièce de Pierre Boudot, restitue tout à fait le sens du texte qu'il présente. L'immolation d'un peuple est une écharde infinie dans la chair de l'humanité. Jamais, il ne devra être possible d'oublier la tragédie d'Auschwitz, qui n'est pas n'importe quelle erreur regrettable de l'histoire, mais le sacrifice qui ne se comprend que par l'abîme vertigineux, la nuit dont Boudot dit qu'en Dieu elle est aussi éblouissante que le jour.

Mais pour ne manquer, ni l'abîme, ni la lumière, il fallait cette transposition en notre Moyen-Age, il fallait que la Bourgogne mystique vit la passion de cette jeune Juive dont le nom chante à la fois l'innocence d'Antigone, la tendre féminité mais aussi la fidélité tranquille à son Dieu. Nul acquiescement à l'horreur, nulle résignation. Douceur reste humaine, trop humaine dans un amour qui reste humain malgré l'héroïsme qui le transfigure. Elle ressemble à Jeanne d'Arc. Mais ses bourreaux sont chrétiens, parce qu'elle est juive. C'est ici que la tension devient insoutenable, la tragédie rejoint l'histoire sacrée, au point de ne pouvoir être dénouée, du moins sur cette scène. Si *Douceur* en mourant a demandé le pardon, Engeaume son fiancé chrétien

a répondu jamais ! Ce défi douloureux à la religion du pardon n'est qu'un refus opposé à l'oubli qui efface et excuse. Et puis le christianisme dans l'impossible épreuve est restitué sacrificiellement à lui-même. La foi ne vit pas de bûchers et de conquêtes, encore moins de parjures arrachés. L'identification christique est toujours du côté du pauvre. Pierre Boudot l'explique admirablement : « sur la

terre vitrifiée d'épouvante, la Révélation, une fois encore s'annonce. Six millions de palmes s'agitent au passage du Christ dont la couronne d'épines est faite de brins d'osier du berceau de Moïse ».

Typologiquement en ce drame médiéval aux accents claudéliens, le clerc se doit de répondre de sa trahison face à la future moniale dont la foi n'est pas obscurcie par l'orgueil de l'institution. De même, le chevalier est provoqué dans son honneur qui ne garde sens que par le contenu du serment de chevalerie.

Par là, on pressent peut-être qu'inactuelle par rapport aux modes, indifférente à tout avant-gardisme, la pièce de Pierre Boudot pèse de tout son poids dans notre histoire de toujours, qu'elle nous interpelle plus que toute tentation moderniste. Notre moderne de demain est déjà là dans cette écriture poétique, à l'unisson des coteaux de Cluny.

Gérard LECLERC

Pierre Boudot — *Douceur ou la passion selon Yahvé* — Ed. S.O.S. en vente au journal - franco 36 F

philippe - auguste et bouvines le peuple et le roi

Dressé sur ses étriers, le roi Philippe-Auguste de sa main gantée de fer, vient de bénir son armée. Nous sommes le 27 juillet 1214 et la bataille de Bouvines commence.

Face au petit peuple des milices communales et à la chevalerie rassemblés autour du Roi de France, s'avance la formidable coalition de l'empereur Otton d'Allemagne, de Ferrand-de-Flandre, des grands féodaux et de mercenaires anglais.

Les premiers à mourir seront les laboureurs de la vallée de l'Aisne mais l'humble oriflamme rouge de « monseigneur Saint-Denis » l'emportera sur l'aigle germanique et l'orgueil féodal.

C'est cette première grande victoire nationale, ses origines et conséquences que nous retrace l'excellent et vivant ouvrage d'Antoine Hadengue (1).



Bouvines, en effet, a représenté un événement capital pour notre pays. C'est d'abord l'histoire d'un immense soulèvement de tout un peuple qui, autour de la Couronne, affirme son identité nationale dans une guerre de libération menée contre l'impérialisme des puissances voisines, les grands féodaux et leur volonté de démembrer de l'Etat. Mais

Bouvines fut aussi cette profonde communion d'âme et d'efforts entre le capétien et tout ce peuple uni, rassemblé, au delà de ses visages et de ses diversités.

Dans les mois qui suivirent la bataille, villes et métiers demandèrent à se mettre sous la protection du Roi. Ainsi, comme déjà sous Louis VI le Gros, s'affirmait la fonction essentielle de la monarchie, c'est-à-dire la fonction d'arbitrage. Indépendance, solidarité, protection accrue des petits, tel a été le triple apport de Bouvines.

L'histoire, dit-on, ne se répète pas. Mais au moment où divers impérialismes tendent à réduire la France à l'état de département européen, c'est un « Bouvines politique » à la mesure de notre temps, que les Royalistes peuvent souhaiter et vouloir.

Hugues TROUSSET

(1) Antoine Hadengue — *Philippe Auguste et Bouvines* — Ed. Tallandier — En vente au journal franco 50 F.

lire

une réplique marxiste

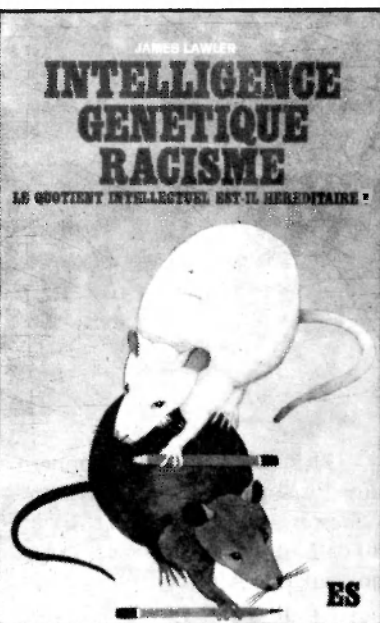
Le livre de James Lawer constitue une réponse pertinente et argumentée aux thèses pseudo-scientifiques des partisans d'une nouvelle race de seigneurs.

Si vous ne réussissez pas dans vos études ou dans la vie, vous n'y pouvez rien c'est que vous ne possédez pas un potentiel génétique suffisant. En cela il y a de fortes chances pour que vous ne soyez pas blanc et que vous apparteniez à une classe sociale défavorisée. D'ailleurs « c'est sûr et plus que sûr », c'est même scientifique, l'intelligence est déterminée à 80 % par l'hérédité. Mieux vaut ne pas insister vous n'avez aucune chance de vous en sortir.

Disparu avec la défaite du nazisme, le vieux discours pseudo-scientifique sur l'inégalité semble depuis quelques années réapparaître en France comme en témoignent les nombreux débats et articles de presse qu'ont occasionné la parution de livres vulgarisant les thèses héréditaires des professeurs Jensen, Eysenck et Herrnstein, adeptes du QI et de la sélection des élites.

Dans ce vieux, mais néanmoins, actuel débat entre *Nature* et *Culture*, entre *Hérédité* et *Milieu*, la première question qui vient à l'esprit est de savoir ce qu'est l'intelligence. Or, comme le remarque James Lawer, aucune réponse satisfaisante n'a été donnée jusqu'à présent. Aussi les items (élément auquel le sujet ne peut donner qu'une réponse) qui déterminent le Quotient intellectuel reposent sur la définition a priori que l'intelligence est « ce que mesurent les tests d'intelligence ».

C'est à la démonstration du caractère a priori et non scientifique des thèses héréditaristes



que James Lawer, professeur à l'université de Buffalo, a centré son étude du Quotient intellectuel et de son hérédité.

Le calcul du Quotient intellectuel est en effet une mesure relative de niveau dans un groupe précis (rapport de l'âge mental avec l'âge chronologique), et non

une mesure objective d'aptitude. Par exemple, dans un autre domaine, un triangle et un carré peuvent avoir une surface égale bien que qualitativement différents. La validité des tests d'intelligence est donc relative et c'est par des extrapolations qui camouflent une idéologie élitiste que les héréditaristes leur confèrent une valeur absolue. Comme par hasard, il s'avère que les Noirs possèdent un QI inférieur à la moyenne c'est-à-dire à 100...

Un second exemple de maquillage biologique d'inégalités sociales par les héréditaristes se révèle dans l'étude des jumeaux monozygotes (issus d'un même œuf) élevés dans des milieux différents. L'intérêt de cette étude est que si au bout de quelques années les différences de QI entre les jumeaux s'avèrent négligeables, l'influence prépondérante sur le milieu est mise en valeur. De nombreuses études du psychologue anglais Cyril Burt avaient abouti à la prépondérance du facteur héréditaire. Or, quelques années plus tard, un autre psychologue, Léon Kamin, démontra que de nombreuses erreurs manifestes avaient faussé les conclusions. Ce qui n'empêche pas les héréditaristes de

s'appuyer toujours sur ses travaux.

Le débat sur la nature de l'intelligence a mis en opposition deux attitudes immuables. D'une part, les partisans d'une intelligence déterminée à 80 % par le patrimoine génétique qui implique une société hiérarchisée et stable. De l'autre, ceux d'une intelligence déterminée par des rapports sociaux que nous pouvons faire évoluer vers plus de justice.

La critique de l'idéalisme héréditariste aurait été déterminante si l'auteur n'avait essayé de présenter le marxisme comme son antidote « scientifique » infaillible et le système d'éducation soviétique comme un modèle.

Les hôpitaux psychiatriques ne nous semblent pas stimuler et favoriser particulièrement l'intelligence... L'avenir de l'intelligence est conditionné par l'exercice des libertés et chaque fois qu'elles sont remises en cause, le développement de l'intelligence est compromis.

H. BOCQUILLON

— James Lawer — *Intelligence, génétique, racisme* — Ed. Sociales — En vente au journal — franco 53 F.

chansons

claudio besson

Un artisan de la chanson française et pas seulement de la chanson puisqu'il fait aussi des instrumentaux.

Pas d'étiquette précise pour le qualifier : il dit volontiers faire de la variété ce qui annoblit ce terme ! Je le crois modeste, car sa musique n'est pas éloignée du « Folk » et de la musique traditionnelle française et il ne fait aucun compromis avec la mode, alors que la variété en fait sans cesse. Il n'est pas non plus un chanteur régionaliste, ce terme même le gêne car il craint qu'on lui fasse endosser un costume de militant trop étiqueté qui l'empêcherait de respirer cette Bretagne qu'il préfère secrète. Pudique, certes mais surtout méfiant instinctivement à l'égard de tout ce qui peut emprisonner, de tout ce qui risque de dégénérer en idéologie.

On ne peut pas dire que Besson ait choisi là une voie facile ; aucune étiquette ne permet de vendre le produit, ça

c'est un handicap. C'est aussi rassurant car la chanson si elle n'est pas de variété doit elle avoir recours aux étiquettes « régionalistes engagées gauchistes » pour se vendre ? La marginalité devient un autre moyen de vendre !

Tant mieux en un sens car autrement elle n'existerait pas, mais c'est dommage aussi car c'est rarement sa vocation au départ, et la chanson devrait se vendre pour ce qu'elle est : Besson pour sa sensibilité, Sardou pour sa frime mais pas l'un au détriment de l'autre. Besson le matin au petit déjeuner ça n'est peut-être pas l'idéal ; ses deux derniers disques chez Péri-dés l'un chanté (13 NP 627) l'autre instrumental (13 NP 637) ne se livrent pas à la première audition car les textes doivent être écoutés et les musiques ressenties : pas de « gimmicks »

qui donnent l'impression qu'on connaît déjà la chanson. Ce qu'il chante est en rapport avec des situations vécues, si c'est l'imaginaire il reflète ses désirs et une grande partie de sa sensibilité.

De toutes façons l'authenticité prime, ses quatre disques en font montre. Les musiques le plus souvent acoustiques ne font pas « musée » car ce sont des compositions originales qui pourraient du reste supporter un accompagnement plus musclé.

Quatre disques à acheter puisque les radios ne semblent pas les connaître !

DISCOGRAPHIE 13 NP 605
13 NP 609
13 NP 627
13 NP 637
François VIET

A 20 km d'Angoulême, 6^e Festival de Marthon du 1^{er} au 15 juillet. La chanson, le folk, la musique contemporaine y seront dignement représentés.



Je vous écris pour vous faire part de mon désaccord sur les propos émis par Philippe de-Saint-Robert dans le numéro 272 de *Royaliste* : « la France, l'Afrique, les blocs ». Ne parlons pas du titre en première page qui m'agace et a d'étranges similitudes avec celui de *Rouge*. Allons au fond. Saint-Robert ne se laisse-t-il pas aller à sa haine de Giscard en affirmant que celui-ci a agi pour le compte des Américains au Zaïre ?

D'accord nous n'avons plus de politique étrangère. Par contre il semble que, dans le désordre, nous ayons un semblant de politique africaine.

Un semblant seulement, sinon Guiringaud ne serait pas allé faire le zozo en Tanzanie en dénonçant « l'odieuse attitude » des Sud-Africains et Rhodésiens.

1) Parce que les noirs de toute l'Afrique ne peuvent s'empêcher d'avoir un sentiment d'admiration vis-à-vis de l'Afrique du Sud, état africain !

2) Parce qu'ils savent bien que, si des sanctions étaient appliquées contre l'Afrique du Sud, celle-ci se repliant sur elle-même abandonnerait son assistance humanitaire à des Etats aussi divers que le Mozambique, le Congo-Brazza, etc.

Et qu'environ 1,5 millions de noirs seraient condamnés à la famine immédiatement.

3) Parce que les Africains ne comprennent pas qu'en tant que Blancs nous ne soutenions pas ces Blancs là !

Notre semblant de politique africaine est fondée sur des accords d'assistance militaire avec des Etats qui sont francophones d'abord. Il est malheureux que certains de ces Etats souverains soient de véritables satrapies, type Gabon où le président Bongo a des participations dans tous les établissements susceptibles de rapporter de l'argent depuis ELF-Gabon jusqu'aux bordels de Libreville, ou encore type Zaïre — et nous y revenons — où il suffirait selon l'avis de dirigeants africains que Mobutu réinvestisse la moitié du produit de ses rapines pour que l'économie puisse se relever.

Malgré cela notre intervention au Zaïre est motivée :

1) Pour protéger nos ressortissants.

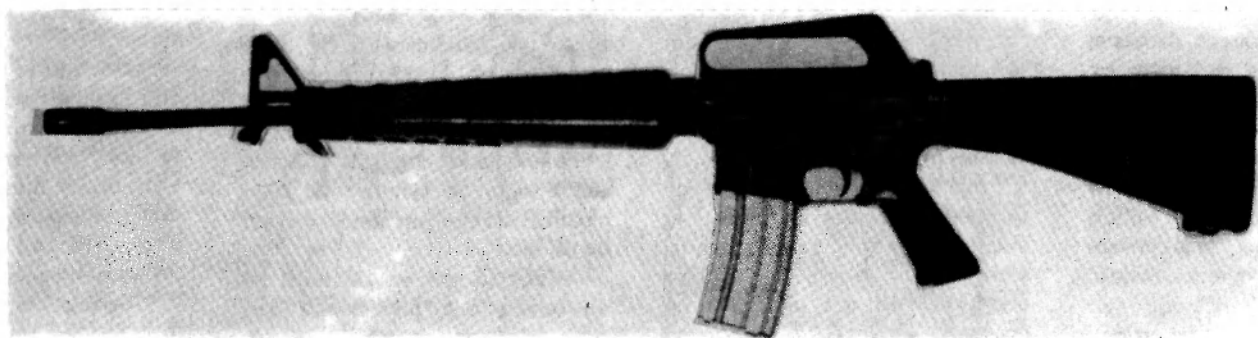
2) Pour éviter de donner aux forces marxistes l'accès aux richesses du Katanga et bien au-delà pour éviter la coupure en deux de l'Afrique.

Le premier point est évident. Le second peut l'être moins dans la mesure où peut être niée toute intervention germano-cubaine dans cette incursion armée. En effet les pauvres Katangais de l'ethnie Lunda n'ont cessé d'être brimés, massacrés par le régime d'assassins de Mobutu qui ne leur a jamais pardonné la sécession du temps de Tschombé ni les gigantesques « torchées » que l'Armée nationale congolaise avait reçues. Mais alors, dans cette hypothèse, il est impensable — même en Afrique — que les soldats katangais se soient laissés aller à tuer les Européens. S'ils voulaient obtenir une sécession Katanga/Shaba, il fallait au contraire donner confiance aux Européens dans l'intention des les voir se rallier à un Shaba indépendant et libre. Non, en fait, il s'agit d'une incursion limitée

destinée à semer la terreur chez les Européens, à détruire les mines de cuivre, donc à paralyser le Zaïre, le déstabiliser sur le plan économique. A qui profite cette déstabilisation ? Ou plutôt, ce dernier coup à un pays livré au pillage dont le cuivre était la dernière ressource : à ceux qui ont compris l'énorme richesse potentielle de ce pays, à ceux qui veulent priver l'Europe d'une source de minerais, à ceux qui tentent actuellement de couper l'Afrique en deux et d'isoler totalement l'Afrique Australe. Non, contrairement à ce que dit Saint-Robert, nous ne nous identifions pas à des intérêts industriels et économiques, mais aux intérêts de notre continent et plus encore de notre pays qui trouve en Afrique l'essentiel des minerais dont il a besoin (...)

Nos amis africains ne s'y sont pas trompés et je crois qu'au contraire, en raison de notre intervention en Afrique, ils croient plus que jamais que les pays du Tiers-monde peuvent s'adresser à la France « pour se protéger des menaces du condominium ».

Ph. R.



Notre correspondant reproche à Philippe-de-Saint-Robert de s'être laissé aller à la haine de Giscard en donnant son interview. Mais lui-même n'était-il pas — à bon droit d'ailleurs — influencé par l'horreur des massacres de Kolwezi lorsqu'il l'a lu ? Il est certain que la rédaction de *Royaliste* — nostra culpa ! — aurait dû, dans un « chapeau » préciser que cette interview réalisée avant les massacres de Kolwezi jugeait une

politique globale menée depuis deux ans et non une intervention ponctuelle destinée à sauver nos ressortissants (qui pour moitié d'ailleurs ont été massacrés par l'armée du Zaïre composée partiellement de gens de l'ethnie Lunda).

Ceci dit sa lettre appelle deux remarques : — tout d'abord il n'est guère réaliste d'escompter dans le contexte général de décolonisation du continent africain que le régime d'apartheid sud-africain pourra vivre long-

temps même si certaines de ses réalisations sociales sont spectaculaires et s'il inspire effectivement des sentiments ambivalents à certains chefs d'Etats noirs impressionnés par la fermeté de ses dirigeants. Si l'on ne veut pas que la tragédie algérienne — en dix fois pire — se reproduise dans dix ou quinze ans à Johannesburg ou au Cap ne devons-nous pas jouer un rôle de médiateurs entre Blancs et Noirs pour mettre au point une solution de type fédéral qui atté-

nue avant de le faire disparaître l'apartheid ?

Par ailleurs, est-il sérieux de prétendre que l'U.R.S.S. menace l'Afrique alors que depuis vingt ans, de la Guinée à l'Egypte et maintenant en Erythrée toutes ses tentatives d'implantation se sont traduites par un fiasco retentissant ? Sa seule chance de progression réside dans le soutien par les Occidentaux de sous-Amin-Dada véritables repoussoirs. Ce qu'est par exemple un Mobutu.

la n.a.f. en mouvement

opération 3000 points de vente

Il y a un mois, nous avons lancé « l'opération 3000 points de vente » afin de permettre la mise en kiosques massive de notre numéro « spécial vacances » dans les lieux touristiques et de villégiature.

Pour réussir cette opération, nous avons besoin de 25.000 F avant le quinze juillet et pour cela nous avons sollicité votre aide. A l'heure actuelle, nous avons reçu en dons la somme de 18.000 F. Que tous ceux de nos lecteurs qui ont déjà fait par-

venir leur participation soient ici remerciés.

Mais c'est vers les autres que je me tourne aujourd'hui en leur demandant de nous envoyer le plus rapidement possible les 7.000 F manquants encore.

Cette « opération 3000 » doit nous permettre de toucher tout un public nouveau. C'est dire son importance.

Envoyez vos dons au journal (C.C.P. Royaliste 18104 06 N Paris) en précisant « Opération 3000 ».

demande de documentation

Si ce numéro vous a intéressé, si vous désirez avoir plus de renseignements sur nos idées, nos activités, les livres et brochures que nous avons publiés, remplissez le bulletin ci-dessous sans engagement de votre part.

Nom : Prénom :

Année de naissance : Profession :

Adresse :

.....

.....

désire recevoir, sans engagement de ma part une documentation sur

le mouvement royaliste.

Bulletin à retourner :

ROYALISTE, 17, rue des Petits-Champs, 75001 PARIS

**l'abonnement est
un soutien efficace
à notre action !**

NUMERO SPECIAL VACANCES

Il paraîtra le 13 juillet, il comportera 16 pages et nous nous efforcerons d'en faire un instrument de propagande efficace.

Nous incitons tous nos lecteurs à nous en passer commande dès maintenant afin que nous puissions prévoir le nombre d'exemplaires du tirage.

Pour cela nous avons prévu un tarif extrêmement bas pour favoriser une diffusion maximum.

Soit pour 10 ex. : 20F, pour 20 ex. : 35 F, pour 50 ex. : 75 F, pour 100 ex. : 100 F.

Rappelons enfin que ce numéro pourra être diffusé du 1er juillet au 13 septembre, soit donc pendant une période de deux mois.

TOULON

Attention : la boîte postale de notre section a changé. Nouveau numéro N.A.F. - B.P. 612 - 83053 Toulon Cedex.

TRAVAUX DES CELLULES

Le compte-rendu des travaux récents de nos cellules de réflexion vient de paraître. Au sommaire de ce polycopié de 42 pages (n° 3 du Lys Rouge) : Urbanisme et cadre de vie - L'économie sauvage (présentation du prochain livre de Jacques Beaume) - Philosophie : l'itinéraire des nouveaux philosophes et une très copieuse étude de la cellule enseignement : Propositions pour l'école (20 pages). Disponible au journal - Envoi franco contre 8 F.

EXCUSES

Notre secrétariat bénévole est actuellement débordé et vos lettres s'accumulent sur nos bureaux. Nous vous demandons d'être indulgents si vous ne recevez pas de réponse, mais sachez que nous nous efforçons toujours de tenir compte de vos critiques et suggestions.

le materiel de propagande

Autocollant :

40 ex : 7 F (franco 9 F)

200 ex : 34 F (franco 37 F)

400 ex : 64 F (franco 68 F)

800 ex : 120 F (franco 127 F)

Adressez vos commandes à

ROYALISTE, 17, rue des Petits-Champs Paris 75001, accompagnées de leur règlement (C.C.P. ROYALISTE 18 104 06 N Paris).



bulletin d'abonnement

Je souscris un abonnement d'essai de trois mois (30 F), 6 mois (50 F), un an (90 F), de soutien (150 F) *

(*) Encadrez la formule de votre choix.

NOM : Prénom :

Adresse :

Profession : Date de naissance :

ROYALISTE, 17, Rue des Petits-Champs, 75001 PARIS - C.C.P. ROYALISTE 18 104 06 N Paris



par
bertrand
renouvin

la logique du déclin

Rien n'est plus ennuyeux que de commenter une conférence de presse de M. Giscard d'Estaing : ce n'est jamais qu'un exposé lisse, une analyse de bon ton et des arguments soigneusement balancés. Pas d'aspérités provocantes, mais pas d'élan non plus, qui pourrait rallier des enthousiasmes ou susciter un vrai débat. Tout au plus, pour terminer, une formule bien étudiée qui fera, le lendemain, les titres de la presse quotidienne. Il y a deux ans, le Président de la République avait parlé de « démocratie paisible et réfléchie ». Cette fois, il a évoqué la France du « troisième millénaire ». Autant en emportera le vent.

AMBIGUITES

Alors pourquoi commenter les paroles éphémères et le discours tranquille d'un homme qui nous répète depuis cinq ans que tout ne va pas si mal, et que tout ira encore mieux demain ?

D'abord pour souligner combien la belle assurance élyséenne contraste avec la situation réelle du pays. Ensuite, pour prendre date, afin que nous puissions comparer un jour les promesses qui nous sont faites et la politique qui aura été réalisée. Enfin pour tenter de déceler, éventuellement, les mensonges

par omission ou les hypocrisies d'un Président qui est le spécialiste des ambiguïtés et des mots piégés.

Il ne s'agit pas de faire le rituel procès d'intention de l'opposant inconditionnel. Mais simplement de constater que, dans la bouche présidentielle, certains mots doivent être pris dans un sens qui n'est pas commun. Ainsi, le « libéralisme avancé » ne signifie pas que les citoyens obtiendront une liberté plus grande, mais que nous faisons retour à une forme d'organisation économique et sociale qu'on croyait révolue. Ainsi, la « croissance équilibrée » ne rejoint pas la contestation des années 1968, mais annonce un modèle de société qui privilégie l'équilibre au détriment du développement économique et d'un accroissement du bien-être de tous les Français.

Comme nous l'avons montré à de nombreuses reprises, il y a bien une « philosophie » giscardienne, jamais clairement explicitée par le Président de la République, mais qui se dévoile peu à peu au fur et à mesure que nous prenons du recul. Malheureusement, cette philosophie ne semble pas devoir nous assurer une entrée glorieuse dans le « troisième millénaire » : issue du XIX^e siècle, elle risque de nous y faire retomber, malgré les efforts des « nouveaux économistes » pour donner une apparence de modernité à des principes économiques et sociaux dont la fausseté et la malfaisance ont été amplement démontrées.

JONGLERIES

D'ailleurs, en dépit des belles certitudes présidentielles, ne vivons-nous pas en ce moment l'échec de la politique économique de M. Giscard-d'Estaing ? Et ne risquons-nous pas de payer plus durement encore, dans les prochaines années, les jongleries théoriques et les analyses partielles dans lesquelles se complait notre Président ?

Sans doute nous a-t-il assuré une fois de plus que son « objectif essentiel » était le plein emploi, par l'augmentation de la croissance et le développement de nos exportations dans le cadre de la liberté des prix. Sans doute a-t-il expliqué que la crise avait été provoquée par la hausse du prix du pétrole et par la concurrence de l'Asie du Sud-Est.

L'explication est simple, mais partielle. L'objectif est louable, mais il risque fort de ne pas être atteint. Pourquoi ?

— L'analyse de la crise est partielle parce que la facture pétrolière est payée en dollars dévalués et que le prix

des matières premières a baissé de 30 % depuis un an. Pourquoi ces phénomènes n'ont-ils pas d'incidence sur les prix intérieurs ? En outre, s'il est vrai que la concurrence du Sud-Est asiatique met un certain nombre de secteurs industriels en difficulté, comment oublier que ce sont les sociétés multinationales qui organisent cette concurrence sauvage et qui en profitent ? Si le Président de la République ne discerne pas les véritables raisons de la crise, comment pourrait-il en venir à bout ?

— Quant au chômage, les gains de productivité et une croissance industrielle accrue ne le feront pas nécessairement diminuer. Pourtant, le schéma de MM. Giscard et Barre est d'une séduisante simplicité : grâce à la libération des prix industriels, les entreprises pourront à nouveau investir, donc créer des emplois, donc permettre la croissance, donc exporter plus. Mais, si le taux d'inflation est, comme on le prévoit maintenant, de 11 à 12 % cette année, comment nos prix pourraient-ils être compétitifs face à des concurrents qui connaissent une inflation beaucoup plus modérée ? De plus, si la productivité de notre économie augmente de 4 à 5 % par an, la croissance espérée pourra être obtenue avec la main-d'œuvre et non pas sur des activités créatrices d'emplois. Comme nous avons été les premiers à l'expliquer, la logique giscardienne annonce un développement du chômage, et non le plein emploi promis.

Mais M. Giscard d'Estaing ignore superbement ce que disent aujourd'hui tous les observateurs de l'économie. Est-ce de la légèreté, ou bien poursuit-il hypocritement un projet différent de celui qu'il annonce ? Quelle que soit l'hypothèse retenue, la politique économique du gouvernement est néfaste pour la France comme pour les Français.

Mais qui peut aujourd'hui s'y opposer ? Les partis de gauche, empêtrés dans leurs querelles internes, sont impuissants. Les syndicats restent prudents, sachant d'expérience que la menace du chômage décourage l'action revendicative. Pourtant, le pays semble sortir de la léthargie post-électorale. Des grèves longues et dures éclatent dans les grandes comme dans les petites entreprises. Les hausses des tarifs publics ont été difficilement supportées. Un mécontentement latent existe, mais qui ne sait ou ne peut s'exprimer. Ainsi la France s'achemine, tristement, vers le « troisième millénaire ». Accepterons-nous qu'il marque son irrémédiable déclin ?

Bertrand RENUVIN